

**Myr Muratet**

**WASTELAND**

**Une recherche en cours sur les friches urbaines  
de Seine-Saint-Denis et leurs occupants**

**2010-2012**



Les terrains vagues ou friches urbaines sont des parcelles délaissées que l'on trouve en nombre dans toutes les villes. Ces habitats, plus ou moins éphémères, sont l'objet, très vite après leur abandon, d'un processus écologique de re-colonisation par des communautés animales et végétales riches en espèces. Ils deviennent ainsi des refuges pour la biodiversité urbaine. Cette richesse qui singularise les friches, comparée aux autres habitats urbains, a fait de ces lieux, depuis quelques années, un sujet d'étude essentiel.

WASTELAND est l'exploration de terres inconnues luxuriantes, sauvages et souillées au nord de Paris, en Seine-Saint-Denis. C'est une recherche toujours en cours sur les friches urbaines et leurs occupants.

Elle est initiée par des chercheurs et des artistes curieux de croiser sur un même terrain, ici les friches urbaines, leurs visions, leurs méthodes et leurs outils de compréhension.

Ils ont arpenté pendant trois ans et en toutes saisons ces terrains abandonnés aux herbes folles. Ils ont observé les paysages, la faune et la flore de ces territoires et dans un même temps, lié connaissance avec les hommes les occupant.

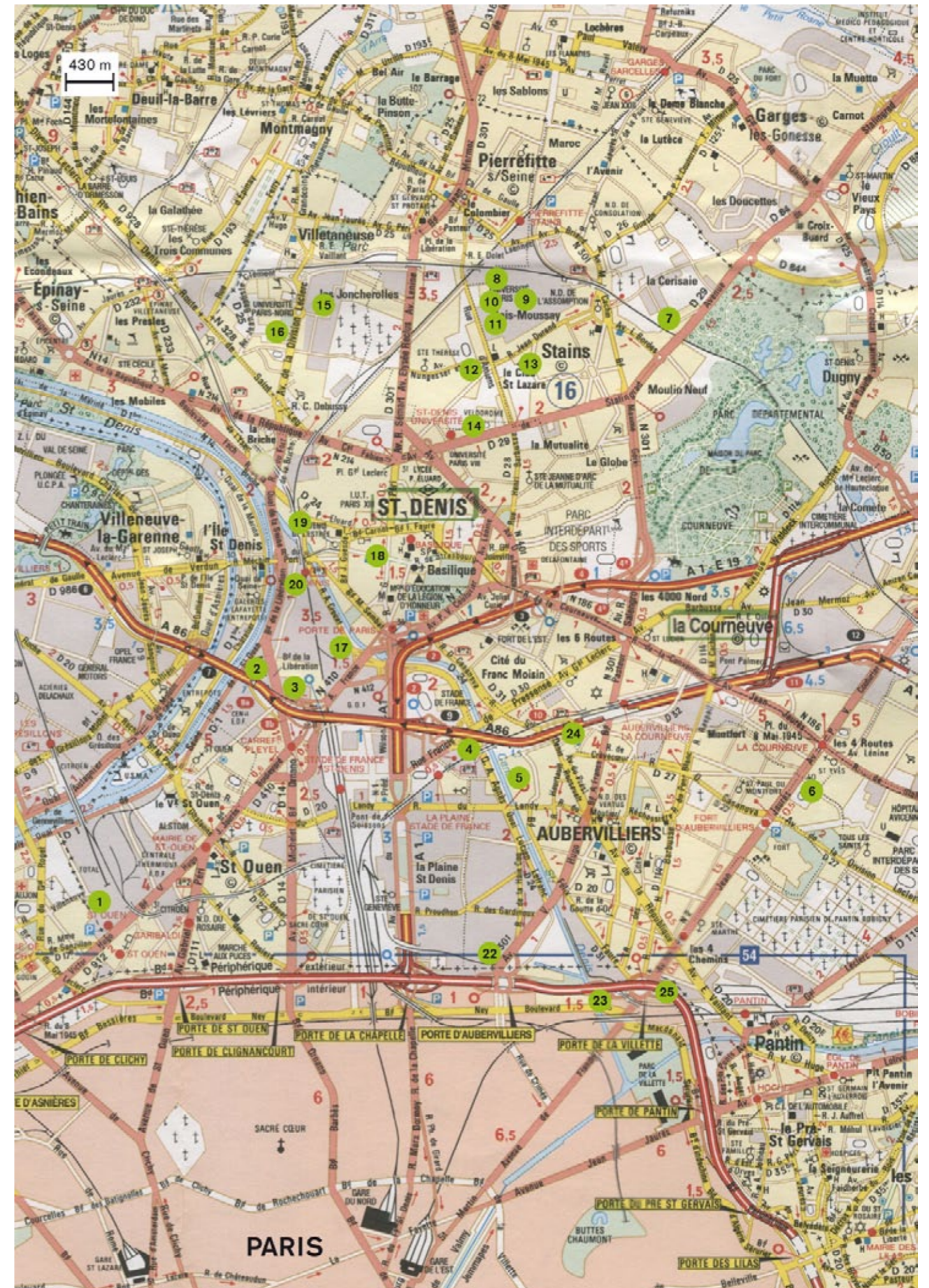
Les chercheurs, des écologues du Muséum ont échantillonné et évalué la diversité floristique, la communauté des oiseaux, des papillons et des insectes pollinisateurs.

La graphiste Marie Pellaton a relevé les objets-vestiges et photographié la flore des friches. Pour ma part, j'ai photographié la topographie des lieux et les hommes qui y vivent.

Nous avons par cette recherche, fait un état des lieux de la composition des friches urbaines, nous avons compris les processus qui mènent les différentes espèces vivantes à venir s'y établir, observer comment ces espaces sont utilisés par les hommes, les plantes, les oiseaux et les insectes pollinisateurs et par quelles échanges complexes ils maintiennent un équilibre instable.

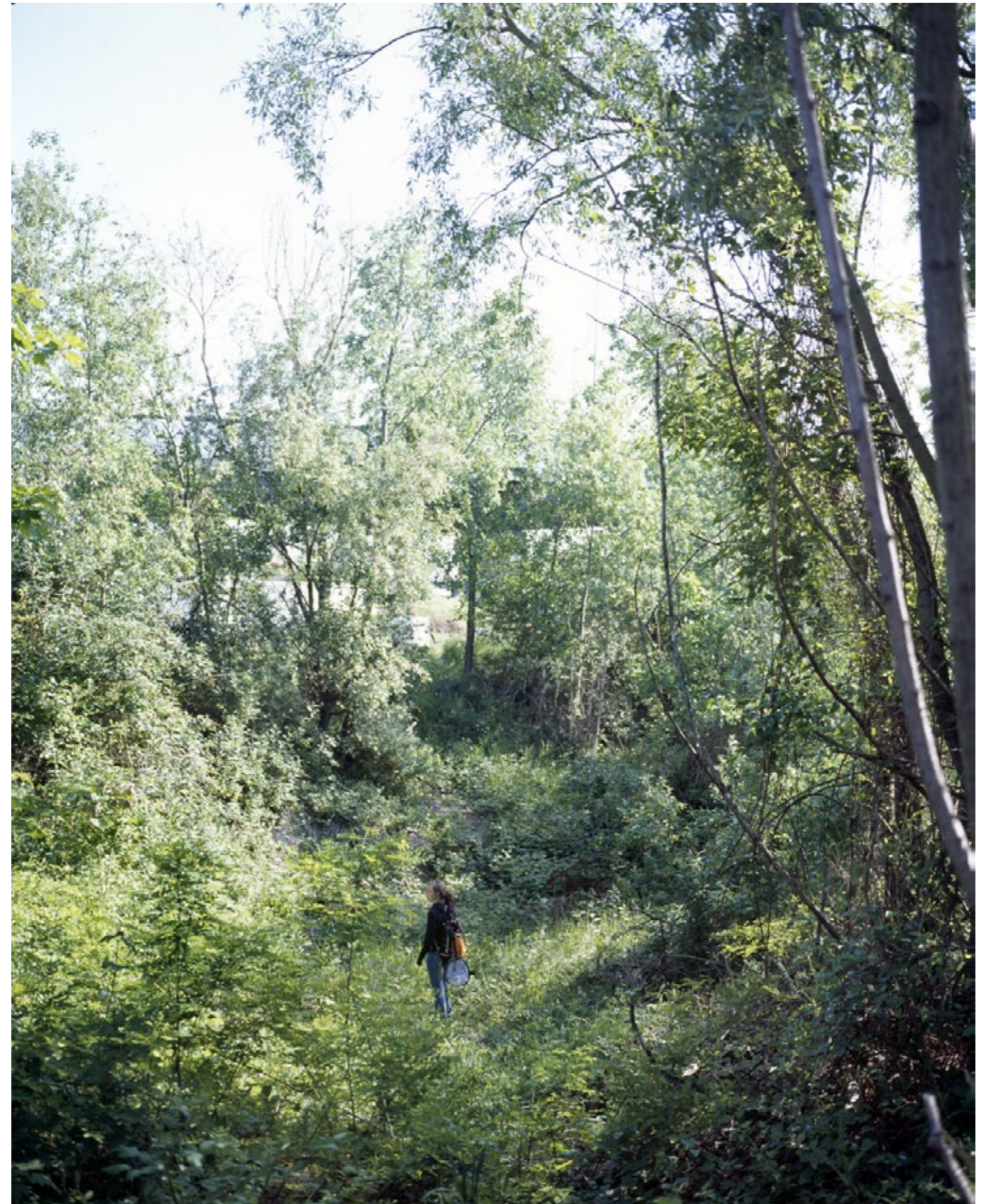
Nous avons ainsi étudiés 22 friches et 3 autres espaces urbains sur le territoire de Seine-Saint-Denis, 17 d'entre eux étaient occupés par des hommes et des campements.

- Friche n° 01 : rue de Clichy, Saint-Ouen
- Friche n° 02 : quai de Saint-Ouen, Saint-Denis (cité Meissonnier)
- Friche n° 03 : route de la Révolte, Saint-Denis
- Friche n° 04 : rue Fernand Grenier, Aubervilliers (Veolia)
- Friche n° 05a : rue du Port, Aubervilliers
- Friche n° 05b : rue du chemin Vert, Aubervilliers
- Friche n° 06 : 202, av. Jean Jaurès, Pantin (stade de l'ASPP)
- Friche n° 07 : 2<sup>e</sup> Sentier de la Prêtresse, Stains
- Friche n° 08 : av. du Bois Moussay, Stains.
- Friche n° 09 : av. du Colonel Rol-Tanguy, Stains
- Friche n° 10 : av. du Colonel Rol-Tanguy, Stains
- Friche n° 11 : rue d'Amiens, Stains
- Friche n° 12 : avenue Emile Zola, Pierrefitte
- Friche n° 13 : rue d'Amiens, Stains (cité le Clos Saint-Lazare)
- Friche n° 14 : avenue Stalingrad, Saint-Denis (métro Saint-Denis université)
- Friche n° 15 : rue Raymond Brosse, Villetaneuse (Z.I)
- Friche n° 16 : av. Division Leclerc, Villetaneuse (ancien verger)
- Friche n° 17 : porte de Paris, Saint-Denis (foyer Pinel)
- Friche n° 18 : rue de la République, Saint-Denis (ancien cinéma)
- Friche n° 19 : canal de Saint-Denis (gare confluence)
- Friche n° 20 : bd de la Libération, Saint-Denis (usine)
- Friche n° 21 : chemin de halage, canal de l'Ourcq, Bondy (hors carte)
- Friche n° 22a : avenue Victor Hugo, Aubervilliers (terrain SNCF)
- Friche n° 22c : avenue Victor Hugo, Aubervilliers
- Espace n° 23 : bretelle de sortie du périphérique int., Porte de la Villette, Paris 19<sup>e</sup>
- Friche n° 24 : rue de Valmy, Aubervilliers
- Espace n° 25 : rue Forceval, Paris 19<sup>e</sup> (sous le pont du Périphérique)



Les deux écologues du Muséum national d'Histoire naturelle ont cherché à mettre à jour la diversité des populations floristique et faunistique des friches ainsi que leur dissémination, interaction et reproduction. Ils ont, pour ce faire, appliqué des méthodes de relevés spécifiques à leurs domaines.

Au printemps, l'ornithologue Assaf Shwarz a suivi des transects à travers les friches qu'il parcouru quotidiennement et où, dans des laps de temps constants, il nota le nombre et les espèces d'oiseaux vus et/ou entendus. Il appliqua une méthode similaire l'été pour les papillons. Pour l'échantillonnage de la flore, la botaniste Audrey Muratet délimita dans chaque friche 40 périmètres – quadra – d'un m<sup>2</sup>, à intervalles réguliers, dans lesquels elle recensa toute les espèces végétales observées.





### Objets

Dans ces mêmes périmètres – quadra – Audrey Muratet et Marie Pellaton recensèrent également tout les déchets ou objets qui s’y trouvaient.

Marie en sélectionna un certain nombre qu’elle photographia systématiquement sur le lieu de leur découverte, *comme autant de signes hypothétiques, d’indices de vie et d’histoires passées.*

La corrélation déchets/plantes sur les terrains vagues devrait faire l’objet d’une étude ultérieure.

---

*Élément F6-17*, Friche n° 6, stade de l’Association Sportive de la Police Parisienne, Pantin, juin 2010 photographie de Marie Pellaton

Double page suivante : *Canettes*, 2010 photographies de Marie Pellaton





### **La flore**

Parallèlement au relevé floristique de la botaniste Audrey Muratet et avec ses indications Marie Pellaton a photographié de manière exhaustive la flore de ces terrains vagues.

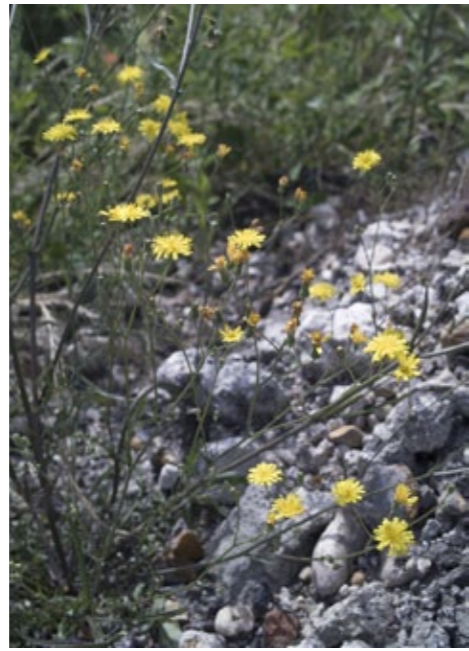
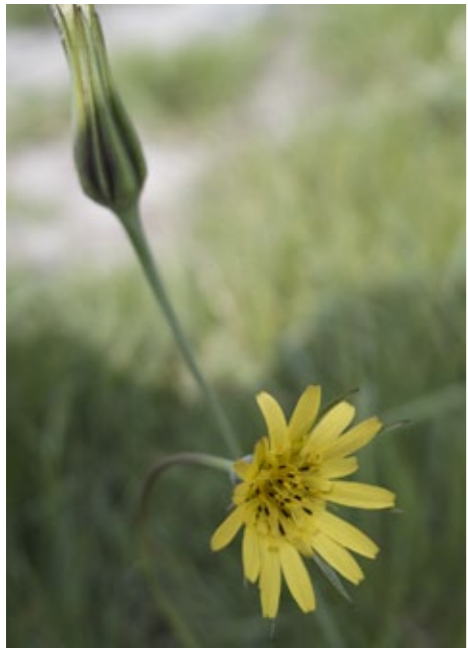
Elles ont ainsi réalisé une collection photographique de 330 espèces végétales, indigènes, exotiques ou naturalisées et pour la plupart en fleur. Cette documentation importante et unique sur les friches urbaines donnera un jour lieu à l'édition d'une flore ou d'un atlas des friches urbaines.

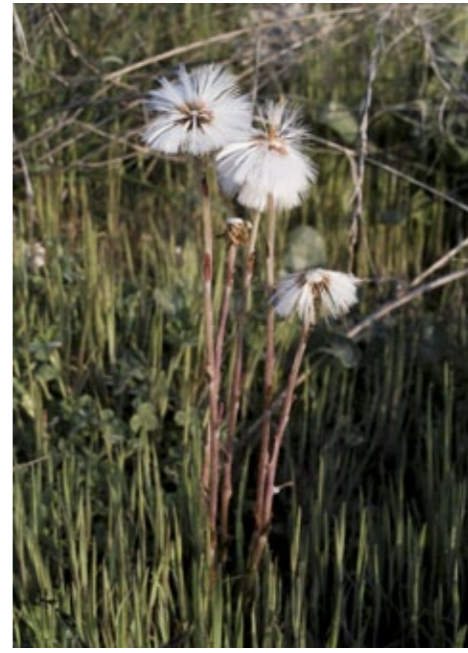
---

*Anagallis arvensis*, Friche n° 5b, Aubervilliers, 2010

Doubles pages suivantes : *Flore de friches*, extraits, 2010-2011











### **Photographier**

Dans la construction de l'étude photographique sur les friches urbaines, j'ai travaillé sur les paysages et les traces visibles anthropiques ; les habitats abandonnés.

Dans un même temps, j'ai observé les occupants des friches et l'usage qu'ils en font. J'ai photographié les camionnettes de restauration rapides et les consommateurs installées aux lisières des friches. On peut y manger à bon marché de la viande grillée sur place et boire de l'alcool. J'ai photographié au bord du canal de Saint-Denis des abris bas en bois et cartons et des matelas posés à même le sol où des jeunes femmes se prostituent.

J'ai rencontré des ferrailleurs.

Ils utilisent les friches comme des ateliers à ciel ouvert. Selon les termes officiels ce sont des "gens du voyage" mais ils vivent ensemble par nationalité. Ils sont Français, Bulgares ou Roumains. C'est avec ces derniers que j'ai le plus échangé. J'ai, à leur contact, appris les rudiments de leur langue et lentement se sont tissés des liens entre nous.

Ils m'ont accepté dans leurs campements, présenté leurs familles, ouvert les portes de leurs baraques ou de leurs caravanes. Ils m'ont laissé photographier leurs activités quotidiennes, leur labeur, tout ce qui leur permet de subsister, leurs "dispositifs économiques" dans les friches et jusqu'à côté des friches. Car elles débordent.

Ils m'ont laissé photographier l'activité de ferrailleur qu'ils exercent pour la plupart et qui génère le plus important de leur revenu. J'ai photographié la casse d'épaves de voitures, la recherche en ville de tuyauteries et robinetterie en laiton, de câbles électriques, la collecte et le désassemblage de divers matériaux et d'appareils ménagers pour en récupérer différents métaux et notamment le cuivre. J'ai photographié l'épluchage de câbles électriques ou leur crémation pour extraire le cuivre de sa gaine de plastique.

Ils m'ont laissé photographier une autre forme de revenu informel qui est la mendicité pour les femmes et le nettoyage des pare-brises pour les adolescents.



---

Friche n° 10, avenue du Colonel Rol-Tanguy Stains, septembre 2010  
Friche n° 5b, rue du chemin Vert Aubervilliers, août 2010



---

Friche n° 10, avenue du Colonel Rol-Tanguy Stains, avril 2010  
Friche n° 10, avenue du Colonel Rol-Tanguy Stains, septembre 2010



---

Friche n° 19, cabane de passe, canal de Saint-Denis, août 2010

Doubles pages suivantes :

Friche n° 13, le Clos Saint-Lazare Stains, septembre 2010

*Denisa*, friche n° 5b, rue du chemin Vert Aubervilliers, août 2010

*Váli*, friche n° 5a, rue du Port Aubervilliers, juin 2010

Friche n° 22b, porte d'Aubervilliers Paris, novembre 2012

*La Hache*, friche n° 7, chemin de la Prêtresse Stains, mai 2010















---

Friche n° 5a, rue du Port Aubervilliers, juin 2010  
Friche n° 24, avenue Victor Hugo Aubervilliers, avril 2011

Double page suivante :  
*Tusa*, sortie du périphérique intérieur, porte d'Aubervilliers Paris, septembre 2011





---

*Danciu*, sortie du périphérique extérieur, porte d'Aubervilliers Paris, septembre 2011







**Eugène Atget**

Durant cette recherche, j'ai eu l'occasion de consulter à la BnF le travail d'Eugène Atget sur la Zone, zone non constructible autour de Paris au début du XX<sup>e</sup> siècle et de ses occupants, les "zoniers" : des ferrailleurs, des chiffonniers.

La similitude des lieux, des habitats, des personnes et même de leurs activités à un siècle de distance est quelque fois troublante.



---

Eugène Atget, *Porte d'Italie, zoniers*, 1913 (13ème arr.)  
Eugène Atget, *Porte d'Ivry : Intérieur de chiffonnier*, 1912 (13ème arr.)



J'ai photographié dans les friches la construction de baraques.  
Elles sont bâties sur un même modèle et d'une surface à peu près constante : 11 m<sup>2</sup> et une hauteur sous plafond de 1,90 m. Six piliers de soutien plus un pour le chambranle de la porte et un toit à pente légère. La structure est recouverte de matériaux de récupération : bois, aglo, bâche de polyéthylène pour l'extérieur, moquettes, tapis, cartons pour calfeutrer les murs à l'intérieur.  
J'ai photographié la mise en place du camp, son entretien, les tâches communes, les relations entre ses habitants, la circulation des uns chez les autres.  
J'ai observé, dans les plus grands camps, des constructions collectives tel un bar-épicerie et même une église pentecôtiste d'une centaine de places assises.

---

Friche n° 5b, rue du Port Aubervilliers, décembre 2010

Double page suivante : Friche n° 24, rue Valmy Aubervilliers, octobre 2011





---

Friche n° 24, rue de Valmy Aubervilliers, décembre 2011  
Église pentecôtiste, La Courneuve, novembre 2011

Double page suivante : Friche n° 22, avenue Victor Hugo Aubervilliers, mars 2011





Au début de l'hiver, j'ai photographié la fabrication des poêles domestiques – sobă – servant aussi bien au chauffage qu'à la cuisson. Les modèles varient mais la base en est toujours la même : un baril coupé en deux dans la hauteur, rempli de sable ou de terre sur un tiers, une plaque de métal de même diamètre faisant office de table de cuisson, scellée sur la partie coupée du baril et percée d'une ouverture où s'enclasse le tuyau de fumée. Cette plaque de cuisson peut avoir également une ouverture pour le chargement du bois. Il y a des modèles dont le chargement se fait par une ouverture – avec ou sans porte – sur la face avant. Dans ce cas, il n'y a pas d'ouverture sur la plaque de cuisson. Pour prévenir de l'incendie, le poêle est posé sur des parpaings de ciment, dans un angle de la baraque. Dans cet angle et sur toute la hauteur du poêle est clouée au mur une plaque métallique. Une autre, percée au diamètre du tuyau, est fixée au plafond. Malgré les précautions prises, un poêle ou autre peut déclencher l'incendie d'une baraque et par enchaînement celui du camp entier. Ce fut le cas dans la friche n° 5 à Aubervilliers, le 22 décembre 2010, où le campement s'embrasa en quelques minutes. Il n'y eut aucun blessé car l'incendie eut lieu dans la journée et les occupants purent évacuer le camp.









---

Friche n° 22c, avenue Victor Hugo Aubervilliers, mars 2012

Double page suivante : *La Chaise*, friche n° 24, rue de Valmy Aubervilliers, octobre 2011





---

Friche n° 5a, rue du Port Aubervilliers, décembre 2010

J'ai assisté à plusieurs expulsions policière sans pouvoir les photographier. Des avis d'expulsion ont été cloués préalablement sur les baraques par un huissier de justice quelques jours avant l'exécution. Le jour dit, des policiers ont sorti des baraques les derniers occupants et des bulldozers déjà sur place ont détruit les baraques et leurs contenus. J'ai pu photographier les agents communaux ou du département venus vider et nettoyer les restes d'installation. J'ai pu photographier aussi dans les heures qui suivirent les expulsions, l'installation de vigiles et de maîtres chiens aux entrées des terrains évacués pour empêcher la reconstruction de camps.

J'ai pu observer durant ces trois dernières années que les expulsions des campements sont permanentes et qu'il semble ne pas exister de trêve hivernale, politique ou sociale à cela. Les occupants de feu la friche n° 5 – dont je suis les tribulations depuis le début de cette étude – ont été expulsés onze fois depuis les trente-deux derniers mois. Ils se sont toujours réinstallés ailleurs sur le département de Seine-Saint-Denis.

J'ai pris la mesure du temps qu'il faut aux expulsés pour retrouver un nouveau lieu où construire des baraques. J'ai photographié ces périodes intermédiaires, où sans habitats ils bivouaquent sur la voie publique, sur les accotements du périphérique, sur des pelouses de rond-point ou le tunnel piétonnier de la porte de la Villette, harcelés par les polices municipale, nationale ou privée qui ordonnent de se déplacer toujours ailleurs.

Sur l'ensemble des friches urbaines que nous avons étudiées en janvier 2010, il en reste à ce jour (décembre 2012) la moitié à l'état de friche. Les autres ont été rattachées. Des dix-sept campements recensés à la même époque, tous ont été évacués sauf un. Pour autant, j'ai pu constater, quelques temps après leurs évacuations, la réinstallation d'autres campements par d'autres personnes sur ces mêmes terrains en friche.



---

*Expulsion*, friche n° 19, canal de Saint-Denis (gare confluence), juin 2010

Double page suivante :  
Friche n° 6, avenue Jean Jaurès, Pantin (stade de l'ASPP), juillet 2010





---

*Pita*, friche n° 24, rue de Valmy Aubervilliers, octobre 2011

*Benon*, friche n° 19, tunnel piéton porte de la Villette Paris, mars 2012

Double page suivante : *Flora*, porte d'Aubervilliers Paris, avril 2012









